

1994

Au travers des oliviers d'Abbas Kiarostami

Gilles Marsolais

Number 100, Winter 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23667ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Marsolais, G. (2000). Review of [1994 : *Au travers des oliviers* d'Abbas Kiarostami]. *24 images*, (100), 11–11.

1994

AU TRAVERS DES OLIVIERS

d'Abbas Kiarostami

Au sein d'une revue qui s'interroge sur les modalités de la représentation au cinéma, sur les possibilités et les limites de l'image en mouvement confrontée au réel et son contraire, les films d'Abbas Kiarostami ne pouvaient nous laisser indifférents. Premier film de ce qui ressemble à une trilogie axée sur les rapports entre la réalité et l'imaginaire, et qui ultimement propose un questionnement sur la vérité, *Close-Up* s'est d'autant imposé à notre attention en 1991 qu'il aborde cette vérité de plain-pied avec la mythologie du cinéma — à travers la supercherie du jeune chômeur usurpant l'identité du cinéaste —, et qu'il a été le premier film de son auteur à nous parvenir, avec *Où est la maison de mon ami?* la même année.

Après cette reconstitution confondante, *Et la vie continue* pousse encore plus loin le questionnement sur les frontières entre le documentaire et la fiction, à l'occasion d'un trajet en auto du cinéaste et de son jeune fils dans une région dévastée par un tremblement de terre. Ce film, qui s'avère une fiction sur fond documentaire, ce qui se reconnaît à maints indices et par l'organisation générale du récit qui structure le film, se révèle aussi correspondre, loin des topos expéditifs propres à l'approche télévisuelle des diverses catastrophes de la planète, à une quête métaphorique sur le pays, sur ce pays singulier qu'est l'Iran et qui lui-même remet en question notre propre perception du monde.

Dans le troisième film, *Au travers des oliviers*, en accentuant la confusion entre le personnage et la person-



ne, et en jouant avec l'idée du film-dans-le-film propre à faire surgir les confidences de deux jeunes gens peut-être amoureux, Kiarostami s'est amusé à confondre le spectateur afin de le faire réfléchir au contenu et à la portée des images qui peuvent être manipulées à l'infini. Il n'était que logique que l'on retienne ce point d'orgue pour l'année 1994.

Cette trilogie d'Abbas Kiarostami axée sur la question de la vérité et du mensonge au cinéma, fort stimulante sur le plan narratif par sa façon de négocier le «détour par la fiction» sur fond documentaire, aura constitué pour nous, ne serait-ce que par sa façon de s'interroger ultimement sur le fonctionnement du cinéma lui-même, une référence incontournable. ■

GILLES MARSOLAIS